

J. M. JEAN GRAN AYMERICH

OENOCHOÉS ET AMPHORES DANS L'ETRURIE ARCHAÏQUE

Dans l'Etrurie archaïque, les oenochoés et les amphores de service occupent une place essentielle parmi les céramiques fines, qu'elles soient peintes ou monochromes comme le bucchero. Ces formes sont encore amplement illustrées par les séries de vases métalliques, en bronze ou argent, de l'orientalisant étrusque. L'intérêt que nous portons à l'étude parallèle des oenochoés et des amphores d'Etrurie se justifie par la précision des séquences chronologiques et la clarté des évolutions typologiques et décoratives que présentent les formes du VIII^e s. à la fin du VI^e s. Pour ce qui concerne notre programme de recherches sur le bucchero étrusque, à partir des collections du Musée du Louvre, l'analyse de l'évolution des amphores tant dans les formes que dans les décors est susceptible de fournir le fil conducteur d'une étude plus générale. Oenochoés et amphores sont deux types de vases proches, dont les formes et décors ont évolué avec des analogies et des correspondances étroites, mais qui en Etrurie ont par contre des origines, et vraisemblablement des fonctions, différentes.

L'oenochoé (cruche ou pichet) est le vase de service le plus populaire d'Etrurie. Il figure en première place parmi toutes les productions aussi bien métalliques que céramiques. L'oenochoé se répand au VIII^e s. à partir de pièces importées. Les deux types d'oenochoé les plus produites en bucchero, et donnant lieu à de multiples adaptations et variantes proprement étrusques, sont l'oenochoé d'origine « chyro-phénicienne », à embouchure pincée sur haut col conique, et l'oenochoé « rhodio-corinthienne », à embouchure également pincée sur col bas, corps ovoïde avec appendices sur le point de fixation de l'anse¹.

¹ Pour le premier type et en bucchero: N. HIRSCHLAND RAMAGE, *Studies in early Etruscan bucchero* dans *PBSR* 38, 1970, 32 ss.; T. RASMUSSEN, *Bucchero pottery from southern Etruria* (1979) 75 ss., pl. 7; J. M. J. GRAN-AYMERICH, *Les céramiques phénico-puniques et le bucchero étrusque*, dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (1983) 85 ss., fig. 5; IDEM, *Céramiques locales et influences extérieures en Méditerranée occidentale. Exemples pris en Etrurie et à Tartessos*, dans *Rencontres archéologiques de Nantes. La céramique, problèmes de l'autochtonie* (1986) 31 ss. Plus amplement W. CULICAN, *Quelques aperçus sur les ateliers phéniciens*, dans *Syria* 45, 1968, 275 ss.; B. GRAU-ZIMMERMANN, *Phönikische Metallkannen in den orientalisierenden Horizonten des Mittelmeerraumes*, dans *MM* 19, 1978, 209 ss. Pour le second type et en bucchero: F. VILLARD, *Vases de bronze grecs dans une tombe étrusque du VII^e s.* dans *Mon Piot* 48, 1956, pas-

Alors que pour les oenochoés, les types d'importation et les variantes locales sont multiples, pour les amphores, un modèle spécifiquement étrusque domine: ce type d'amphore de service, la « *Bandhenkelamphora* », se caractérise par son col au profil concavo-cônique et par les anses à ruban qui relient l'épaule au rebord lisse et non mouluré. L'évolution des formes, des motifs et des techniques décoratives pour ces amphores a fait l'objet d'études récentes qui permettent de suivre les productions depuis les exemplaires d'*impasto* modelé, puis tourné, du VIII^e s., jusqu'aux amphores nicosthéniennes en bucchero du VI^e s. avancé, et de saisir leurs relations avec les pièces métalliques².

En ce qui concerne les motifs figurés sur les amphores et les oenochoés, des travaux publiés il y a une dizaine d'années ont clairement montré que les schémas, les techniques et les motifs décoratifs, sauf des cas très ponctuels (comme celui des amphores avec double spirale et « W »), sont amplement communs aux amphores et aux oenochoés (*figg.* 1, 2)³.

Dans ces deux catégories de vases, les études les plus poussées ont porté jusqu'ici sur les amphores. Au Musée du Louvre, où nous poursuivons l'étude et la publication de l'important fonds de bucchero et *impasto*, nous avons traité en détail les 195 amphores qui y sont actuellement conservées. Dans le fascicule *CVA Louvre n° 20* (voir note 2) nous avons voulu dépasser le caractère de catalogue raisonné propre à la série, pour mettre en relief l'évolution d'ensemble perceptible dans les décors et les rapports dimensionnels de ces amphores.

La disposition sur une grille des termes descriptifs du *CVA Louvre n° 20* aboutit à une matrice de corrélation, que nous avons présentée et commentée

sim; N. HIRSCHLAND RAMAGE (voir ci-dessus) 33 ss.; T. RASMUSSEN (voir ci-dessus) 78 ss., pls. 9-12. Et les travaux de O. H. FREY, *Zu den « rhodischen » Bronzekannen aus Hallstattgräbern*, dans *Winkelmanns Programm* (1963) 18 ss.; B. BOULOMIÉ, *Les tumulus de Pertuis (Vaucluse) et les oenochoés « rhodiennes » hors d'Etrurie*, dans *Gallia* 36, 1978, 219-241; B. B. SHEFTON, *Die « rhodischen » Bronzekannen* (1979); F. HILLER, dans *Bonner Jahr.* 84, 1983, 792; T. WEBER, *Bronzekannen* (1983); W. KIMMIG, *Die griechische Kolonisations im westliche Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropa*, dans *JRGZ* 30, 1983, 34 ss., fig. 23.

² T. DOHRN, *Die etruskische Bandhenkelamphora des 7 Jh. v. Chr.*, dans *Studi Banti*, 143-152; G. COLONNA, *Una nuova iscrizione etrusca del VII secolo.*, dans *MEFRA* 82, 1970, 637-672; N. HIRSCHLAND RAMAGE (voir note 1); M. VERZAR, *Eine Gruppe etruskischer Bandhenkelamphora* dans *AK* 16, 1973, 45-56; A. BEIJER, *Proposta per una suddivisione delle anfore a spirali*, dans *MNIR* 40, 1978, 7-21; T. RASMUSSEN (voir note 1) 68 ss.; IDEM, *Etruscan shapes in attic pottery*, intervention au *XI International Congress of Classical Archaeology*, Londres 1978, dans *AK* 28, 1985, 33-39; J. M. J. GRAN-AYMERICH, *CVA Louvre 20, France 31* (1982); IDEM, *Vases métalliques et céramiques dans le contexte étrusco-italique archaïque*, dans *Sixth British Museum Classical Colloquium. Aspects of Italic culture* (1984), 43 ss.

³ J. M. J. GRAN-AYMERICH, *Un conjunto de vasos de bucchero inciso*, dans *Trabajos de Prehistoria* 30, 1973, 217-307; M. BONAMICI, *I bucceri con figurazioni graffite* (1974). Pour les amphores avec doubles spirales et « W », surmontées en général d'un oiseau aquatique, voir en particulier: G. COLONNA (voir note 2), A. BEIJER (voir note 2); J. M. J. GRAN-AYMERICH (voir note 2) et dernièrement K. RADDATZ, *Ein Grabfund aus Veji in südlichen Etrurien*, dans *JRGZ*, 30, 1983, 207-231.

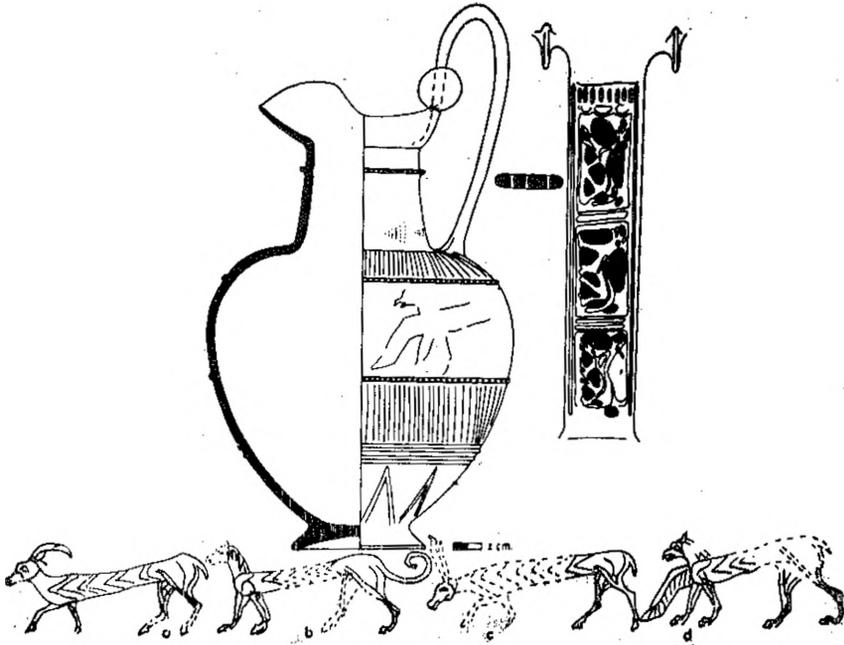


fig. 1 - Oenochoé en bucchero. Musée du Louvre C 572. D'après GRAN-AYMERICH 1973 (voir note 3), fig. 5. Comparer le décor avec l'amphore de la figure suivante.

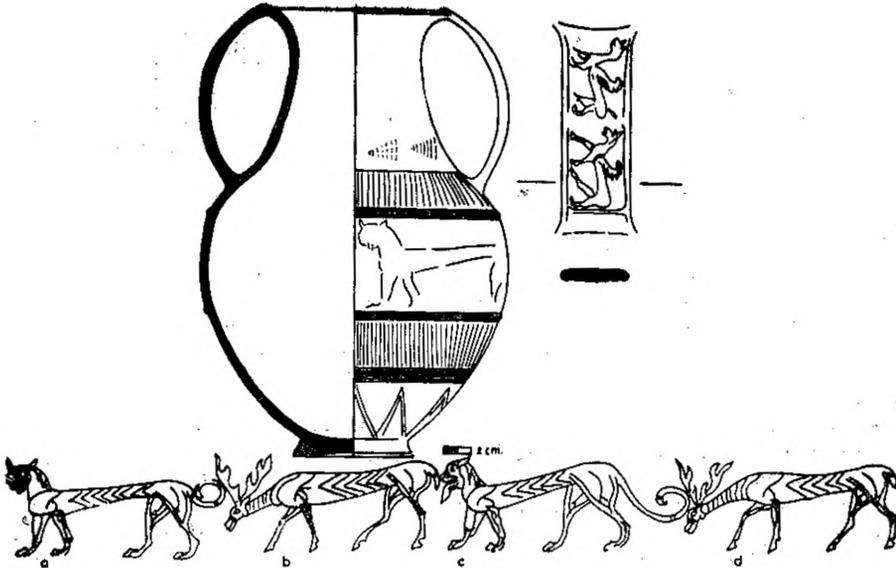


fig. 2 - Amphore en bucchero. Musée du Louvre C 566. D'après GRAN-AYMERICH 1973 (voir note 3), fig. 4.

ailleurs (fig. 3)⁴. La classification adoptée, suit la progression chronologique des pièces, selon laquelle les objets sont présentés dans les CVA et correspond à une diagonalisation acceptable des effectifs sur la projection matricielle. Cette

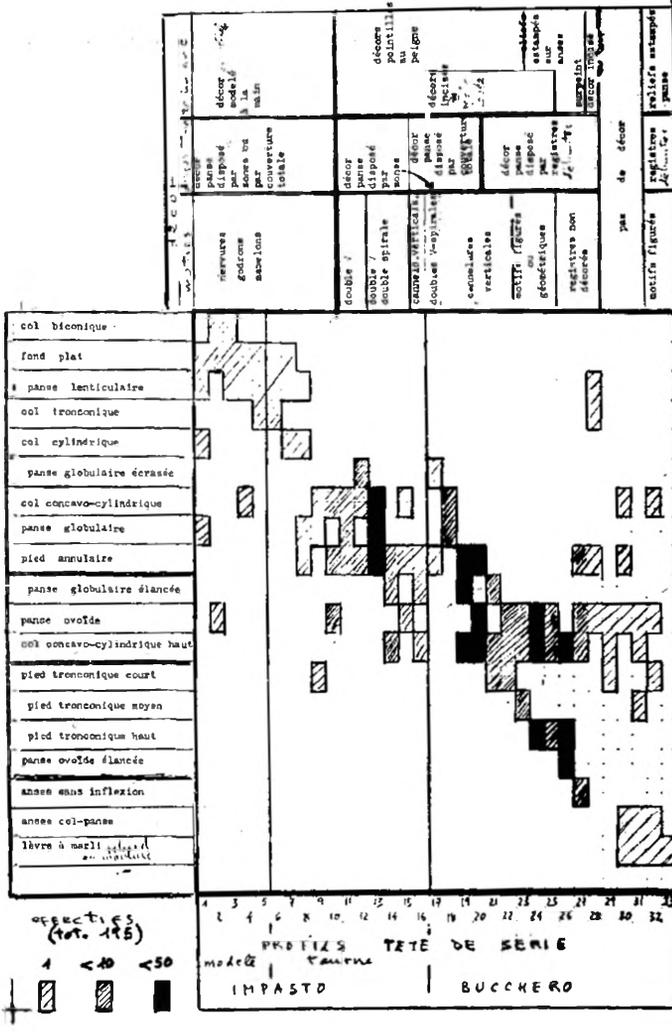


fig. 3 - CVA Louvre n° 20. Schéma des corrélations entre les descripteurs morphologiques (en lignes) et les données décoratives (en colonnes). La diagonalisation des effectifs est mise en correspondance avec les catégories matière (impasto modelé ou tourné, bucchero) et avec les profils « têtes de série » n° 1 à 33. D'après GRAN-AYMERICH 1984 (voir note 4) fig. 1.

⁴ J. M. J. GRAN-AYMERICH, *Traitement des données qualitatives et quantitatives. Deux expériences complémentaires sur des amphores de service étrusco-italiques*, dans *Informatique et Sciences Humaines*, 59-60, 1984, 125-145.

matrice qui révèle l'organisation même du *CVA Louvre n° 20*, présente une vision résumée de l'évolution d'ensemble des amphores examinées; cette vision se matérialise graphiquement par les correspondances de termes descripteurs, et peut s'illustrer par la projection des profils d'objets (*fig. 4*)⁵.

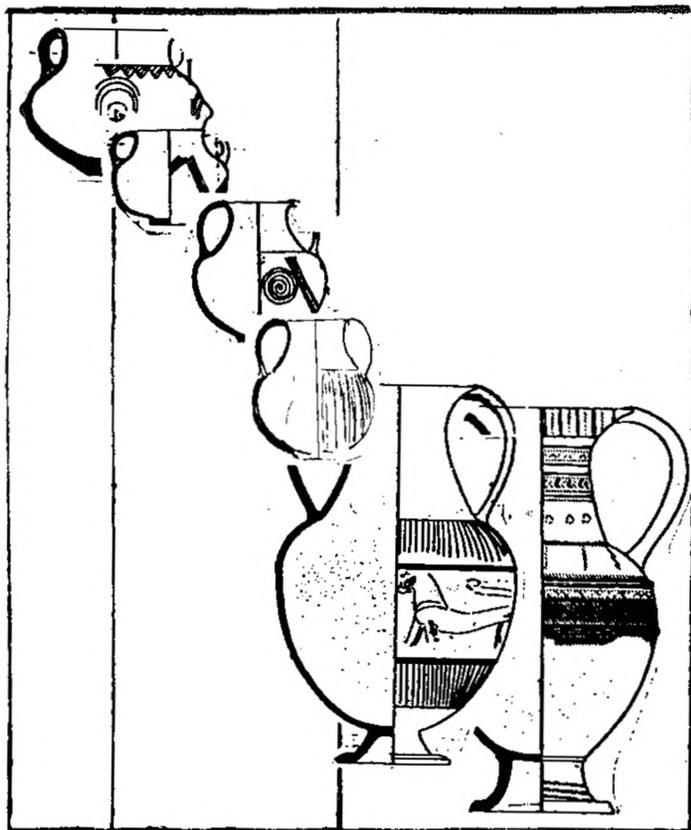


fig. 4 - CVA Louvre n° 20. Sur la matrice de la figure précédente projection graphique des pièces «têtes de série» n° 1, 11, 13, 18, 23 et 27. D'après GRAN-AYMERICH 1984 (voir note 4) fig. 2.

Trois raisons nous ont incités à prolonger notre étude des amphores du Musée du Louvre par une enquête sur les amphores de Cerveteri: en effet de Cerveteri proviendrait l'essentiel du fonds conservé au Louvre, acheté avec la collection Campana en 1860. D'autre part la production du bucchero de Cerveteri est de prime importance pour l'étude du bucchero de prestige aux VII^e

⁵ J. M. J. GRAN-AYMERICH (voir note 4) figg. 1-2.

et VI^e s. et tout particulièrement pour les amphores. Enfin, les fouilles de Cerveteri nous fournissent un important fonds documentaire publié, ou inédit auquel nous avons eu accès grâce aux facilités accordées par nos collègues italiens.

Tout d'abord nous avons tenté de retracer pour Cerveteri le profil de la consommation des vases céramiques, entre les débuts du VII^e s. et la deuxième moitié du VI^e s. Nous avons choisi comme échantillon représentatif les six tombes englobées dans les tumuli 1 et 2 de la nécropole de la Banditaccia. Il en est résulté une représentation chiffrée d'ensemble, où on obtient pour chaque tombe les pourcentages des principales catégories céramiques. Ce traitement fait clairement apparaître plusieurs faits dont la montée progressive au VII^e s. du bucchero et des céramiques corinthiennes et étrusco-corinthiennes, au détriment des vases d'*impasto* et des céramiques étrusco-italiques peintes⁶.

Notre enquête sur Cerveteri s'est poursuivie par l'identification et l'étude de 600 amphores d'*impasto* et de bucchero, provenant de plusieurs centaines de tombes situées dans les différentes nécropoles périphériques. Un bon nombre de ces vases sont portés disparus ou demeurent inaccessibles : néanmoins les descriptions typologiques et décoratives fournies par les documents de fouille permettent des pointages et des récolements qui fournissent une estimation chiffrée en pourcentages, par tombe, des formes telles que l'amphore, l'oenoché et les coupes. De plus, les vases complets de Cerveteri que nous avons pu étudier en détail, nous ont permis de compléter notre échantillon du Louvre et de procéder sur 220 pièces à des traitements informatiques complexes. Ces analyses informatiques ont porté essentiellement sur des traitements multivariés factoriels et postfactoriels. Un premier résultat a été la confirmation du classement proposé dans le *CVA Louvre n° 20*; mais surtout, les possibilités de la méthode informatique nous ont permis d'obtenir une large variété de classements, reposant par exemple sur le volume de contenance des vases, ou sur les canons dimensionnels. Nous avons recueilli une riche moisson d'information nouvelle dont l'exploitation n'est pas achevée (*figg. 5-6*)⁷.

Les analyses physico-chimiques des céramiques que nous avons eu la possibilité de faire pratiquer avaient pour but l'identification d'ateliers. En 1984 ont été traitées, au Laboratoire de Recherches des Musées de France, 24 pièces du Musée du Louvre appartenant à des vases en bucchero de prestige, attribuables à Cerveteri. A cette première série ont été comparés 36 prélèvements de bucchero domestique d'Orvieto. Le compte rendu de ces travaux est paru dans les Mé-

⁶ J. M. J. GRAN-AYMERICH, *Bucchero, impasto et les tumuli Banditaccia 1 et 2 à Cerveteri*, dans *Latomus* 38, 1979, 597-636.

⁷ J. M. J. GRAN-AYMERICH, *Amphores étrusques de service. Recherches sur deux groupes (VIII^e-VI^e s. av. J. C.)*, à paraître. Les premiers résultats figurent dans GRAN-AYMERICH (voir note 4) et dans J. M. J. GRAN-AYMERICH, *Les données décoratives dans les céramiques antiques. Bilan de deux expériences*, dans *Colloque International du CNRS, LIMC, Iconographie classique et identités régionales (1983)*, BCH Suppl. 14, 1986, 93-104.

METHODE TRI-DEUX
 ECARTS NON PONDERES
 MIN=11.0
 NB DE MODALITES=121

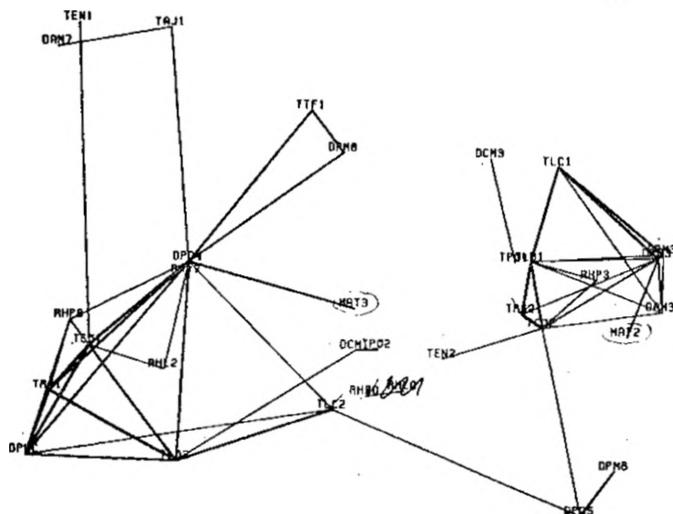


fig. 5 - Analyse post-factorielle de 185 amphores complètes du Louvre, avec 121 modalités de réponse. Sur le fond de carte qui reprend les nuages de points de l'analyse factorielle de la figure suivante: projection des proximités les plus fortes, représentées par diverses épaisseurs de traits. D'après GRAN-AYMERICH 1984 (voir note 4) fig. 4, p. 130.

langes de l'Ecole Française de Rome⁸. L'interprétation des résultats de ces analyses a permis d'abord de distinguer nettement les compositions des pâtes du groupe « Cerveteri » et « Orvieto », plus quelques pièces isolées d'Orvieto qui seraient des importations (fig. 7). Pour les rapports entre amphores et oenochoés qui nous intéressent ici, il faut signaler dans le groupe « Cerveteri » une forte opposition entre les vases ouverts (type calice ou coupe) et les vases fermés: plus concrètement ces résultats suggèrent que les amphores et les oenochoés correspondant à ces échantillons ont été produites par un seul et même atelier.

Les analyses physico-chimiques iraient donc dans le même sens que l'examen des éléments décoratifs que nous avons cité précédemment (voir note 3). L'hypothèse d'une communauté de production pour certaines séries d'amphores de service et d'oenochés trouverait confirmation encore dans le fragment de plaque

⁸ J. M. J. GRAN-AYMERICH et pour le travail en laboratoire Ch. LAHANIER, J. GAUTIER, A. DUVAL, J. M. MALFOY, C. BOYER, *Sur deux groupes de bucchero examinés au Louvre*, dans *MEFRA*, 97, 1985, 611-638.

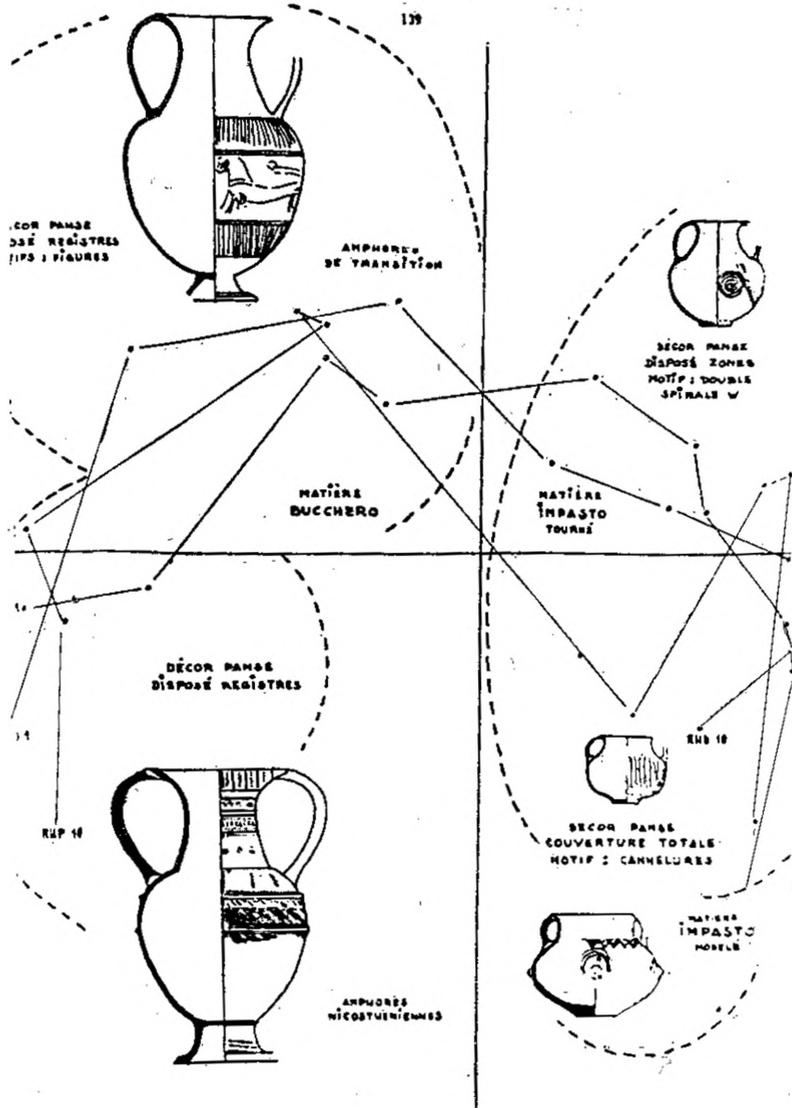


fig. 6 - Analyse factorielle de 185 amphores complètes du Louvre, avec 121 modalités de réponse. D'après GRAN-AYMERICH 1984 (voir note 4) fig. 3, p. 130.

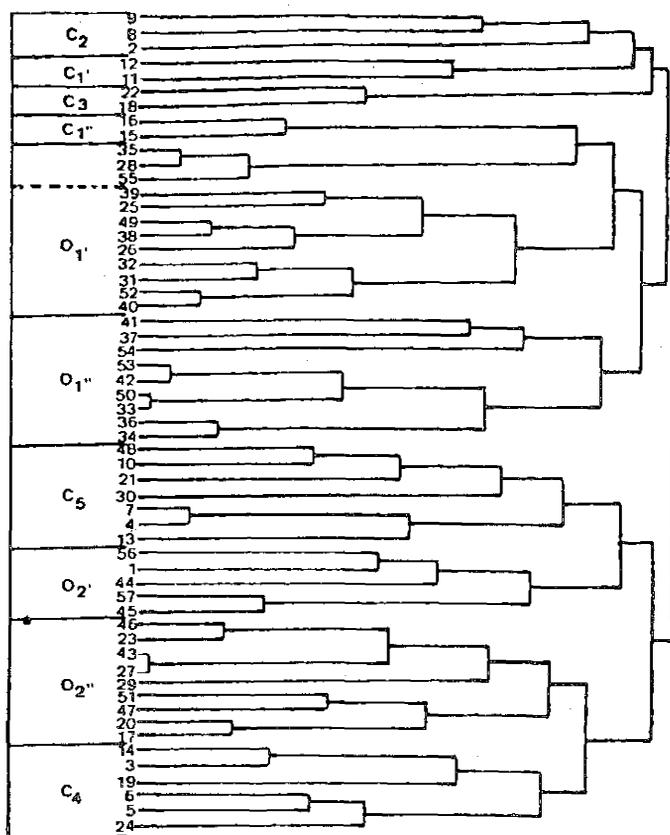


fig. 7 - Dendrogramme de classification ascendante hiérarchique; 57 individus (« Cerveteri » et « Orvieto »), 11 variables (éléments chimiques), distance du CHI 2, agrégation par la variance. D'après GRAN-AYMERICH *et alii* (voir note 8).

votive de Corinthe, conservé à Berlin, représentant l'intérieur d'un four grec du VI^e s. ne contenant que des vases fermés du type oenochoé et amphore⁹.

Les recherches sur les oenochoés du Louvre prolongent celles sur les amphores. Nous travaillons actuellement à la publication, dans la série *CVA*, des 230 oenochoés d'*impasto* et de bucchero conservées dans les réserves. Les tris, classements et recollages faits sur le fonds de tessons de la collection Campana nous ont livré un important lot de pièces nouvelles, dont certaines d'un réel intérêt:

⁹ N. CUOMO DI CAPRIO, *Pottery kilns on pinakes from Corinth*, dans *Ancient Greek and related pottery. Proceedings of the International Vase Symposium* = Allard Pierson Series vol. 5 (Amsterdam 1984) 73 ss., fig. n. 18; voir aussi la restitution proposée par J. B. NOBLE, *An overview of the technology of Greek and related pottery*, dans *Ancient Greek and related pottery* (voir supra) 39, fig. 6.

par exemple un type d'oenoché inédit à notre connaissance avec doubles anses accolées et deux becs verseurs, qui a fait l'objet des analyses en laboratoire cités précédemment¹⁰.

Mais les découvertes les plus importantes ont été faites tout dernièrement sur une courte série d'oenochés plastiques en *bucchero pesante*. Il s'agit de vases en forme de poisson, avec un masque en relief à l'avant, surmonté d'un col à embouchure pincée. Seuls quatre vases de ce type sont actuellement attestés dont deux au Louvre: le premier orné d'un visage féminin et l'autre avec visage masculin. Tous deux proviennent de la collection Campana acquise en 1860¹¹. L'examen des fragments qui composaient la pièce du Louvre au visage masculin a révélé, après décapage de l'encaustique moderne, qu'il s'agit d'un faux. La forme du vase a été entièrement recré-e à partir des fragments en *bucchero* les plus divers. L'embouchure d'oenoché, adaptée à coups de râpe, proviendrait d'une oenoché courante: les éléments déterminants de la forme (nageoires, queue de poisson...) sont entièrement modernes. L'examen attentif du deuxième vase en forme de poisson du Louvre, celui à visage féminin, a révélé lui aussi une facture moderne. L'examen des vases à rhyton en forme de jambe humaine, avec un masque à l'avant, dont le Louvre possède un lot de deux pièces ornées respectivement de visages féminin et masculin, révélerait les mêmes traits que les précédents. Par contre le troisième vase de la série à jambe humaine conservé au Louvre serait authentique¹². On procède pour l'ensemble de ces deux séries de vases plastiques du Musée du Louvre, à des examens plus poussés, avant d'entreprendre leur démontage¹³.

Nous voudrions, pour finir, attirer l'attention sur plusieurs points: les oenochés et les amphores constituent, avec les coupes à boire de toutes sortes et surtout les canthares, l'essentiel de la céramique fine étrusque et du *bucchero* en particulier; mais seules les amphores et les oenochés fourniraient par leur évolution progressive durable et leurs transformations constantes des points de repère pour l'ensemble de la production. La relative homogénéité que l'on note entre plusieurs classes d'amphores et d'oenochés, produites souvent par les mêmes artisans, ne doit pas masquer leur origine différente et des fonctions distinctes. En effet les oenochés sont clairement liées à la

¹⁰ GRAN-AYMERICH *et alii* (voir note 8).

¹¹ E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre* (1897) 34, pl. 28; IDEM, *Catalogue des vases antiques de terre cuite* (1899) 352; G. CAMPOREALE, *Vasi plastici di bucchero pesante*, dans *AC* 25-26, 1973-1974, 119, pl. XXXI-XXXII.

¹² POTTIER 1897 (voir note 11) 34, pl. 28; POTTIER 1899 (voir note 11) 352; CAMPOREALE (voir note 11) 104 ss., n. 3, 8, 9, pl. XXII; *Catalogue de l'exposition itinérante Aspects de l'art des Etrusques dans les collections du Louvre* 1977, 16, fig. n. 21.

¹³ Examens en cours au Laboratoire de Recherches des Musées de France dirigé par M. Ch. Labanier. Travaux de restauration dirigés par Mme. Corbeletto à l'Atelier de Restauration d'Objets d'Art du Musée du Louvre.

consommation du vin lors de libations et dans les banquets¹⁴. Pour les amphores de service de type spécifiquement étrusque nous manquons de références précises; peut-être faut-il exclure un usage unique; cependant, plusieurs pistes de recherche s'ouvrent actuellement et semblent indiquer pour ces amphores une fonction complémentaire, sinon antithétique de celle des oenochoés: à un usage public lié au banquet et essentiellement masculin pour l'oenochoé, correspondrait un usage domestique pour l'amphore, peut être celui d'eaux lustrales ou d'huiles parfumées, plus en accord avec le monde féminin¹⁵.

¹⁴ Pour la diffusion des oenochoés dans le monde étrusque et tartessien: GRAN-AYMERICH 1985 (voir note 1). Pour le vin étrusque voir en dernier les recherches de B. BOULOU-MIÉ, *Le vin et la mort chez les « princes » celtes*, dans *L'imaginaire du vin. Actes du colloque de Dijon (1981)*; IDEM., *Le vin étrusque et la première hellénisation du Midi de la Gaule*, dans *Etudes offertes à J. J. Hatt, RAE et Centre-est* 32, 1981; IDEM., *Le vin étrusque*, dans *Quaderni del Corso di specializzazione in viticoltura ed enologia. Facoltà di scienze agrarie, Università di Torino*, 6, 1982; IDEM., *Vases de bronze étrusques du service du vin au British Museum*, dans *Sixth British Museum Classical Colloquium. Aspects of italic culture (1984)*.

¹⁵ Ces recherches actuellement en cours (voir note 7) passent par l'étude des contextes (fréquences d'amphores et d'oenochoés-vases à boire dans les tombes), des motifs décoratifs (dont certains comme les doubles spirales et « W » sont exclusifs des amphores) ou des inscriptions qui figurent sur les amphores et qui font une large place aux noms féminins, même si les noms masculins ne sont pas absents (dans le contexte grec les amphores loutrophores pouvaient elles aussi se rattacher aux hommes morts avant le mariage). La probable identification du nom étrusque pour ces amphores de service étrusques, *zavena*, n'éclaircit pas encore le sens de leur fonction (*Civiltà degli Etruschi*, 87, fig. 3.10 et 131, n. 5.9.).